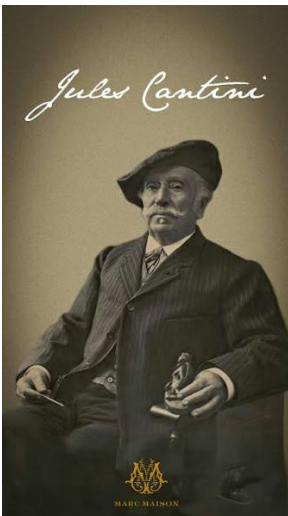




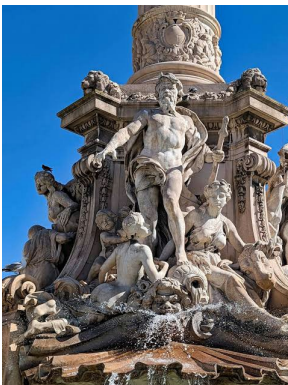
Cheminee en marbre de l'atelier Jules Cantini. Galerie Marc Maison



L'hotel du 19 rue Grignan, aujourd'hui musee Cantini



Portrait de Jules Cantini



La fontaine Cantini, place Castellane, Marseille, 1911

Jules Cantini est la figure marseillaise du marbre au XIX^e siècle : entrepreneur, sculpteur et mécène. Parti de l'atelier de sculpture décorative de son frère aîné, il en fit une véritable entreprise industrielle, dotée de scieries à vapeur et de carrières en Provence, en Italie et en Afrique du Nord. Il orna la cathédrale de la Major, signa plusieurs des monuments emblématiques de sa ville, puis légua à Marseille son hôtel particulier et ses collections, devenus le musée Cantini.

Origines et formation

Jules Cantini naît à Marseille en **février 1826**, cadet d'une nombreuse famille d'origine pisane. Son père, **Gaëtan Cantini** (mort en 1831), est un modeste marbrier arrivé à Marseille au début du siècle ; son atelier est attesté dès 1808 et, en 1823, il obtient l'adjudication de la démolition de l'aqueduc de la porte d'Aix, dans le cadre du réaménagement du quartier. Sa mère, **Marie-Thérèse Farci**, tiendra dans les années 1830 un petit commerce de volailles et de comestibles.

Jules a cinq ans à la mort de son père. Il entre en **1837** à l'école gratuite de dessin de Marseille, future école des Beaux-Arts, en même temps que son frère aîné **Pierre**, qui fonde rue des Beaux-Arts un atelier de sculpture décorative. C'est dans cet atelier que Jules fait ses débuts. Cantini revendiquera toute sa vie son appartenance à la communauté italienne, tout en faisant de Marseille sa patrie d'adoption : il sera naturalisé français à la fin des années 1880.

Du marbrier à l'industriel

À la mort de son frère en **1851**, Jules reprend l'affaire familiale et en fait, selon l'expression de l'historien Olivier Raveux, « une véritable entreprise industrielle ». Il figure dès 1852 dans l'*Indicateur marseillais* comme « négociant marbrier » et détient déjà, par brevet d'invention, une **scierie mécanique**. Une scierie est fondée à Saint-Giniez, fixée définitivement en **1859** chemin du Rouet ; les ateliers du Prado sont montés dès 1857. Au faîte de la modernité technique de son temps, la scierie fonctionne à l'énergie de la **vapeur**.

Il épouse en 1856 Rose Louise Augustine Lemasle (1826-1922), fille d'un sellier-carrossier. De 1855 à 1863, il possède aussi une succursale à Paris, quai de Jemmapes, puis, à partir de 1860, rue Sedaine.

La matière est au cœur de l'entreprise. Cantini est propriétaire et exploitant de la **carrière de marbre rouge de Vitrolles** et acquiert des carrières en **Italie** et en **Afrique du Nord**. Sur les indications de monseigneur Robert, évêque de Marseille, des carrières de marbre de couleur ivoire sont découvertes et exploitées, ainsi que l'**onyx** de la carrière d'Ain-Smara, près de Constantine. Ses contemporains soulignent l'importance qu'il accorde à la couleur et à la polychromie : il emploie « les marbres blancs de Carrare, les marbres jaunes de Numidie et les marbres rouges de Provence ».

L'atelier compte jusqu'à cent cinquante ouvriers et artistes-sculpteurs, et Cantini le décrit lui-même comme « un des premiers de France au point de vue de la marbrerie artistique ». Il affirmait avoir « exécuté tous les travaux de marbrerie des monuments de Marseille sans exception », et la notice de l'INHA le mentionne aussi actif à Constantinople, en Grèce, en Afrique et aux Indes, pour des particuliers comme pour des commandes publiques. Il préside pendant dix ans la **Chambre syndicale des entrepreneurs de bâtiments** de Marseille. En **1906**, il se met en retrait et confie la direction de l'entreprise à son neveu et collaborateur **Marius Cantini**.

La Major et la carrière de sculpteur

Sa rencontre avec l'architecte **Léon Vaudoyer** sur le chantier de la cathédrale **Sainte-Marie-Majeure**, dite la Major, dont la première pierre a été posée en 1852, est déterminante. Vaudoyer lui confie l'ornementation : Cantini s'occupe de l'élévation des colonnes, des frises, des pilastres et de la statuaire, dans le style byzantin de l'édifice. Ce chantier fonde sa réputation de sculpteur-marbrier, et il ne cessera dès lors de revendiquer son statut d'artiste.

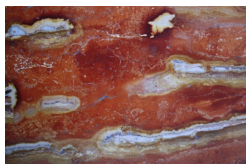
Les expositions

Les distinctions s'enchaînent : médaille d'or à l'Exposition de Marseille en **1861** et à l'**Exposition universelle de Paris de 1878**, diplômes d'honneur à Montpellier en 1885 et à Marseille en 1886. À l'**Exposition universelle de 1889**, il remporte le **Grand Prix** pour une **cheminée en marbre blanc de style Louis XIV**, composée et exécutée pour un hôtel parisien.

En **1900**, il façonne dans l'onyx d'Algérie *La Nature se dévoilant devant la Science* interprétation de l'œuvre de Louis-Ernest Barrias ; l'État acquiert l'une de ses œuvres à l'Exposition universelle. Il compose encore le *Bon Accueil* pour l'Exposition coloniale de Marseille de 1906, à laquelle il participe hors concours, et reçoit la plus haute distinction à l'Exposition universelle de Liège en 1908. Il est fait **chevalier de la Légion d'honneur** le 4 janvier 1887, puis promu **officier** le 17 juillet 1908.

Marseille, ville de Cantini

Marseille conserve nombre de ses réalisations, que les historiens décrivent comme de véritables « marqueurs » du paysage urbain. Il conçoit des éléments décoratifs pour l'église de Montolivet et pour l'autel de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde, et il est l'auteur du monument à **Puget**, rue



Carriere de marbre rouge de
Vitrolles



Jules Cantini, David d'apres
Michel-Ange, avenue du Prado,
Marseille